

Introduction

« Au lecteur »

Jacques Spitz est un écrivain. En ce qui me concerne, c'est l'essentiel. Je ne vois pas réellement deux Spitz, ou sinon je les vois un peu comme je verrais deux Albert Camus ou deux Michel Jeury. Que Spitz soit un écrivain majeur ou non, un écrivain de ceci ou de cela, un romancier de science-fiction ou l'auteur de romans existentialistes avant la lettre, celui d'un monumental journal intime, à mes yeux c'est secondaire.

Je distingue, bien sûr, et je crois savoir assez bien reconnaître et goûter pour ce qu'ils sont, un roman d'aventures et un essai philosophique, de la même manière que, musicalement, en amateur ordinaire, je peux apprécier, *pour ce qu'elles sont*, une ballade d'Elvis et une sonate de Chopin. Chacune a ses visées propres et je crois qu'il en va de même pour les livres de Spitz.

L'ouvrage que vous tenez a lui aussi ses objectifs et son orientation propres. On m'a demandé de faire le point sur Jacques Spitz l'écrivain et l'homme, sur ce « père égaré » de la SF et sur ses « romans fantastiques ». J'ai accepté non sans plaisir, non sans crainte. Cet ouvrage donne l'état actuel de nos connaissances. Nul doute qu'on en apprendra, que des curieux pousseront la recherche, que des lecteurs nuanceront mon propos, l'enrichiront ou ajouteront à ce que j'offre ici : je le souhaite sincèrement.

Le lecteur pourra trouver curieux que soient discutés sous un même propos des récits aussi éloignés les uns des autres que le sont, par exemple, *Le Voyage muet* et *L'Homme élastique*. Je soutiens qu'un écrivain est partout lui-même et que plus est grande notre connaissance de l'œuvre, plus grand est le plaisir qu'on prendra à le lire. Spitz apparaît cohérent, ses obsessions et ses vues restent identiques, configurées par des exigences éditoriales, commerciales ou génériques qu'il acceptait de plus ou moins bon gré. J'aimerais montrer de quelle manière il est resté préoccupé par les mêmes inquiétudes, comment il a modelé ses idées sur le monde, le rêve, la connaissance, et peu importe le genre littéraire auquel il se sera voué à tel ou tel moment.

J'ai beaucoup puisé dans le journal intime de Spitz, œuvre littéraire à part entière et d'une richesse pour moi inépuisable. Je m'appuie principalement sur les douze premières années, de 1928 à 1940, soit quelque 1600 feuillets manuscrits d'un document qui en compte le double. Spitz datait rarement ses entrées, et parfois de manière approximative. J'ai été le plus prudent possible quand j'ai voulu moi-même situer un événement ou un propos et si je note parfois le mois, je m'en suis le plus souvent tenu à des indications du type *automne 1929* ou *hiver 1932*.

J'espère vous donner le goût de lire ou de relire Spitz, de le lire autrement ou davantage. Si vous me suivez jusqu'au bout et si au terme de votre lecture vous connaissez mieux Spitz, si son œuvre vous paraît un peu plus familière, si vous voyez un peu mieux certaines des raisons qui l'ont incité à se tourner vers l'écriture de romans d'anticipation et qui le rendaient réticent à leur reconnaître leur juste valeur, vous jugerez alors la pertinence de mon travail.

Il vous reste à faire le vôtre : bonne lecture.

Patrick Guay